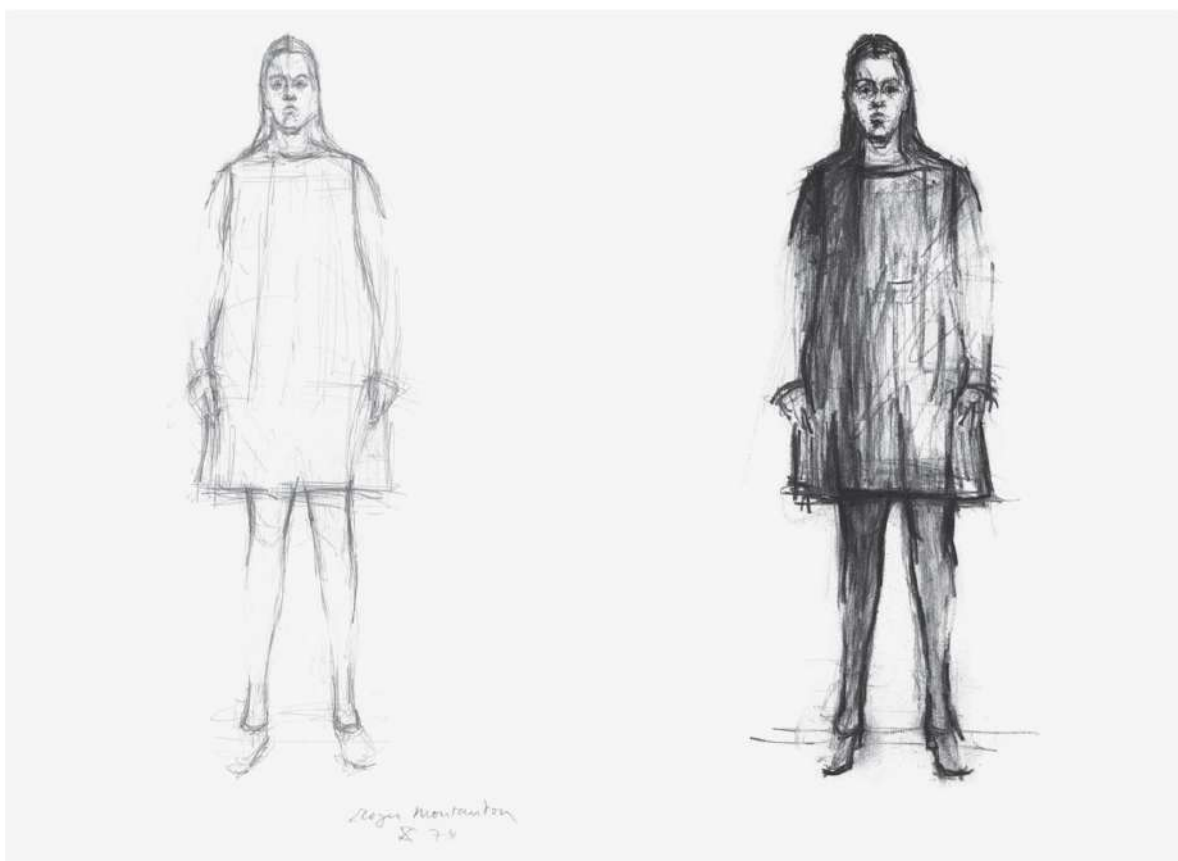


CETTE FEMME EN SCÈNE

(D'après 7 Femmes en scène - Émancipations d'actrices)



Texte
Juliette Riedler

Conception et mise en scène
Floriane Comméleran

Compagnie L'Oeil qui écoute (CH)

Contact Direction artistique : L'Oeil qui écoute (Ch)- Floriane Comméleran - loeilquiecout.ch@gmail.com

Contact Administration : L'Oeil qui écoute (Ch) - Victoria Wuthrich - admi.culturelle@gmail.com

CETTE FEMME EN SCENE

D'après *7 Femmes en scène - Émancipations d'actrices*

LE LIVRE

7 Femmes en scène c'est 7 figures de femme ayant chacune exercé leur art sur une scène particulière : danse, chant, mime, théâtre, performance, écriture... 7 étoiles formant une constellation donnant à penser ce qui dans l'art aussi bien que dans la vie émancipe. Sarah Bernhardt à travers Lorenzaccio et Hamlet, Yvette Guilbert et son répertoire « érotico-égrillard », Colette et ses mimes animaliers, Isadora Duncan et ses danses, Zouc et son Alboum, Angélica Liddell dans L'Année de Richard... sous le regard bienveillant de Sappho, poétesse, prêtresse, pédagogue en art des Muses et chanteuse.

Presse : Entretien sur France Culture de l'autrice au sujet du livre : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/bienvenue-au-book-club/le-livre-dans-les-coulisses-de-la-vie-d-actrice-5182206>

« 7 Femmes en scène » devient « Cette Femme en scène »

LA PIÈCE

Une actrice prend la parole. Elle s'interroge sur sa place dans la société, sur ses fonctions sociale et imaginaire, sur ses rôles (actuels, passés, joués sciemment et inconsciemment). Elle est visitée sur scène par un Ange, réincarnation à mi-chemin de Sappho et de l'Ange de l'histoire de Walter Benjamin. Elle convoque de grandes actrices pour l'aider à cheminer dans la forêt de ses questions, et affermir son désir dans une séquence historique de troubles politiques profonds.

DISTRIBUTION.

Texte : Juliette Riedler

Mise en scène : Floriane Comméleran

Jeu : Juliette Vernerey et Bast Hyppocrate

Conseils dramaturgiques et regard chorégraphique : Maud Blandel

Musique : Antoine Françoise et Élie Zoé

Scénographie : Alix Boillot

Lumière : *(en cours de distribution)*

Son : *(en cours de distribution)*

Administration de production : Victoria Wuthrich

Production : Compagnie L'oeil qui écoute (CH), Coproduction : Cie Alphageste (FR)

Partenaires en coproduction : Théâtre de l'ABC (Chaux-de-fonds, Suisse), Villa Numa (Chaux-de-fonds, Suisse), Théâtre des 3T (Saint-Denis, France), Festival L'Olmou (Corse)
(recherches de partenaires et coproductions en cours)

CRÉATION À L'AUTOMNE 2026

Avril 2025

Résidence d'écriture, Villa Numa, La Chaux-de-fonds

Lecture à la Villa Numa : le 25 avril 2025

Juin 2025

Expérimentations plateau, du 23 au 28 juin, Théâtre de l'ABC, La Chaux-de-fonds

Septembre 2025

Répétitions, du 5 au 13 septembre, Théâtre de l'ABC, La Chaux-de-fonds

Avril 2026

Répétitions du 3 au 14 avril, Théâtre Casino-La Grange, Le Locle

Août 2026

Résidence de création, du 14 août au 7 septembre, Théâtre de l'ABC, La Chaux-de-fonds

CRÉATION : Semaine du 8 septembre 2026 au Centre de culture ABC (6 dates)

TOURNÉE : Festival L'Olmou en Corse été 2027 (3 Dates)

(Organisation de la tournée en cours)

EXTRAITS.

*« je m'affame
je me creuse
je m'artaufie
me stratifie
je me zoucienne
me duncanise
je m'yvette guilbert
je me sapphise et me sapphose
je m'augmente par la lecture et la gnose
je m'isole et me console
je m'outré et je me vide
je me liddellise
je m'allonge sur la banquise et m'y enfonce je deviens onde et m'incorpore
au filet brûlé d'un sol
je deviens minérale
végétale
je m'identifie à la tulipe
au bourgeon
je suis cette toute petite pousse qui gonfle
devant vous puisque tel est mon art
je m'ouvre en accéléré comme dans le film Le miracle des fleurs
vu par Colette qui s'écrie « Il n'y a qu'une bête ! »
elle voulait dire il n'y a qu'une âme
en laquelle nous sommes tous
je la sens pousser entre mes mains
l'y recueille
je me sévifie
m'hydrate et vous dévore comme cette plante carnivore que je suis aussi
... »*

NOTE DE L'AUTRICE.

La constellation d'actrices dans l'essai 7 Femmes en scène, émancipations d'actrices éclaire un certain bout de terre duquel émerge « Cette femme en scène ». Autrement dit : depuis le terrain d'étude et d'analyse que fut l'assemblage de sept créatrices scéniques – Angélica Liddell, Zouc, Yvette Guilbert, Colette, Sarah Bernhardt, Isadora Duncan, Sappho –, observé par le prisme de l'émancipation, une voix émerge. Une actrice parle, s'interroge sur sa présence, sur ses fonctions réelle et imaginaire, sur son pouvoir de changer le regard porté sur les femmes et plus largement sur le vivant. Est-elle vivante, est-elle morte ? Depuis quel lieu s'énonce-t-elle ? Quelles sont ses ressources et au fond, que veut-elle ?

L'invitation de la metteuse en scène Floriane Comméleran à mettre en poème l'essai issu de ma thèse de doctorat me touche à l'endroit de la vocalité, et du présent : comment un premier travail généalogique, dont le regard est surtout tourné vers le passé, peut-il engendrer un geste d'écriture adressé, du présent pour le présent et en vue de l'avenir ? Quelles sont les zones qui relient l'art de l'actrice à son « être-femme » et à son humanité ?

Un poème de Sappho, cette poétesse, musicienne, chanteuse, pédagogue en arts des Muses contemporaine d'Homère, comporte cette définition de la beauté, un vers luisant pour l'écriture : « c'est l'être qu'un être désire ». Or l'actrice, au croisement des désirs de l'écriture, de la mise en scène et du public, que désire-t-elle au moment où elle s'énonce ? Je cherche à écrire depuis cette région qui porte tout être humain à frayer avec le langage et avec la naissance. Il me semble que c'est à l'endroit précis où l'actrice, qui parle en son nom propre et laisse vibrer sa plus profonde intimité avec le poème, son partenaire et le public, accepte de disparaître, qu'elle achève son art. Elle se fond alors dans les corps et les psychés des autres. C'est avec la disparition, cette utopie, ce paradoxe (disparaître en pleine lumière) et cette angoisse profonde, que je voudrais jouer.

Juliette Riedler

NOTE DE LA METTEUSE EN SCÈNE.

« Si le théâtre est un miroir agissant sur l'assemblée qui le regarde, comment les actrices ont-elles tirés profit de ce dispositif pour émanciper le regard des préjugés portant sur les femmes et le féminin en général ? Quelles sont les vertus de cette émancipation ? » (Extrait de 7 Femmes en scène - Émancipations d'actrices - Juliette Riedler)

Parmi la forêt de questions, nous sillonnerons avec celle-ci : *« Comment les actrices ont-elles tirés profit de ce dispositif pour émanciper le regard des préjugés portant sur les femmes et le féminin en général ? »*

7 Femmes en scène, essai au carrefour de l'histoire de l'art, de la sociologie, de l'anthropologie théâtrale et des études de genre devient *Cette femme en scène* dans une forme spécialement conçue et revisitée pour la scène. Il y est question de filiation dans l'histoire de l'art, de la naissance de gestes, de généalogie féminine, de poser une voix, sa voix au milieu d'autres voix gigognes, celles des célèbres Sappho, d'Yvette Guilbert, Colette, Isadora Duncan, Sarah Bernhardt, Zouc et Angelica Liddell.

Dans l'essai de Juliette Riedler apparaît en deçà une voix plus souterraine mais tout de même audible, celle de l'autrice qui à travers cette constellation féminine arpente le temps, scrute les époques et observe ces destinées qui se sont élevées là où il n'y avait qu'embûches pour ces artistes, parce que femmes avant d'être artistes. Les réunir c'est témoigner de soi et de notre temps pour nous *« forcer à regarder là où ça brûle et d'où il est possible de renaître. »* Une femme. Une actrice. Un phénix de la scène.

Touchée par son essai et suite à une précédente collaboration, je souhaitais inviter Juliette Riedler à franchir le pas de la scène en prolongeant son geste d'écriture au devant de celle-ci, notamment avec une actrice qui partage le même prénom. Une gémellité de prénom comme point de départ pour questionner cette double condition et position, de femme et de créatrice aujourd'hui. *« Puisque le geste d'une femme n'est reconnu sur nulle scène humaine dans son intégrité, les actrices ont parié sur l'art comme en une scène où, puisque rien n'est possible, tout peut l'être. »*. De ce possible illimité, une parole émerge à la surface de laquelle se multipliera une délégation d'êtres, avec au cœur l'expérience du désir comme force motrice de l'émancipation et en creux la question du langage, de l'art de l'interprétation et de la fonction sociale de l'art. Qui

dit art, dit regard. Il s'agit, par éclat, de faire apparaître aux yeux du public, les gestes artistiques phares de ces femmes comme des fulgurances immortalisées, et leur trajectoire, comme des envols déterminants qui ont marqué l'histoire de l'art, pour faire entrecroiser les résonances et les complexités de cette position de créatrices au centre des regards et qui pourtant s'en émancipe.

D'où s'origine le désir ? D'où naît un geste ? Nous survolerons leur formation artistique, leur expérience du désir, leur relation au pouvoir, à l'institution, à la folie, l'invention d'un style, le tissu d'entre-aide féminine, l'amitié, la rivalité, la performance des genres comme autant de quêtes et de palimpsestes de soi. Si chacune de ses femmes se sont illustrées dans le solo, je souhaite par cette ambiguïté de prénom, du je(u) sur scène entre l'actrice et l'autrice faire émerger de la forme solo l'altérité avec l'apparition d'une nouvelle figure, par intervalles grandissantes, celle de l'Ange, allégorie de l'histoire et fusion de Sappho et de l'Ange Novelus de Paul Klee, afin que ce ne soit pas le passé que l'on regarde mais cette ligne, non linéaire, du temps qui va jusqu'à nous, nous traverse et nous continue. Cette figure de l'Ange de l'Histoire qui fait « *parler nos ruines et rassemble nos morts* » sera portée par un danseur. La danse revisitera les gestes artistiques innovants de ces 7 artistes qui ont fait histoire, qui ont fait de l'art une révolution pour chacune de ces femmes à leur époque. Ces gestes seront chorégraphiés dans une imitation, réinterprétation ou recomposition libre à partir des archives restantes (*sources multiples : enregistrements sonores, vidéos, description dans des articles...*).

Photo de répétition



L'ange de l'histoire.

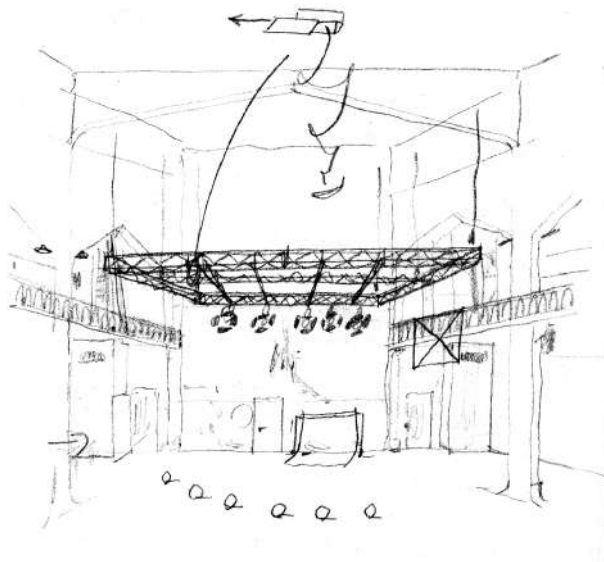
Capter le mouvement et le temps



« Il existe un tableau de Klee qui s'intitule *Angelus Novus*. Il représente un ange qui semble sur le point de s'éloigner de quelque chose qu'il fixe du regard. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. C'est à cela que doit ressembler l'Ange de l'Histoire. Son visage est tourné vers le passé. Là où nous apparaît une chaîne d'événements, il ne voit, lui, qu'une seule et unique catastrophe, qui sans cesse amoncelle ruines sur ruines et les précipite à ses pieds. Il voudrait bien s'attarder, réveiller les morts et rassembler ce qui a été démembré. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si violemment que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse irrésistiblement vers l'avenir auquel il tourne le dos, tandis que le monceau de ruines devant lui s'élève jusqu'au ciel. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès. »

Le dispositif scénique repose sur l'émergence d'une parole. Il s'agit donc de mettre en scène avant tout la parole sans artifice. Une parole agissante, qui agit au présent du théâtre et qui agit sur son propre corps, une parole carambolage, proche du stand-up, qui navigue d'une scène à une autre, d'une femme à une autre, de l'actrice à l'autrice, et inversement, une parole qui s'adresse au public aussi bien qu'à son ange, son ange de l'histoire, figure ailée de Sappho, comme une étoile guidante dans le ciel. À la ligne très frontale, très directe de la parole, s'élève une ligne plus poétique, la ligne chorégraphique. Nous travaillerons sur deux dimensions, un ancrage terrestre avec l'actrice et une dimension aérienne et ailée avec le danseur par le biais de

suspensions. La scénographie n'aura d'autres décors que celui du théâtre et sera essentiellement composée d'éléments hétéroclites pour créer des instantanés poétiques. Un travail sur la matière et les éléments terrestres sera mis en chantier en référence à la recherche philosophique et physique d'Isadora Duncan sur son rapport entre la danse et les vibrations terrestres. Un parterre de tulipes à échelle humaine recouvrera le sol pour travailler aussi bien à l'imaginaire du théâtre qu'à l'éclosion.



Une création sonore à partir des archives

La ligne chorégraphique tisse émanation poétique autour des dessins de Paul Klee pour créer la figure de l'ange mais vient également reconstituer les gestes artistiques phares de Sappho, Yvette Guilbert, Sarah Bernhardt, Colette, Isadora Duncan, Zouc et Angelica Liddell. Du faune de Colette, en passant par les numéros de chants d'Yvette Guilbert, l'année de Richard d'Angelica Liddell, les danses d'Isadora Duncan, Hamlet de Sarah Bernhardt etc. Si la reconstitution des gestes se fait de manière libre en gardant la trace, le souvenir, l'évocation, la trame sonore quant à elle se compose à partir des archives traitées sous la forme d'un montage d'enregistrements dont nous extrayons uniquement le son et à laquelle viennent se mêler une musique originale du compositeur Antoine François ainsi qu'une cover inédite chantée par le chanteur Elie Zoé.

L'ange, comme l'actrice, se faufile dans les corps de ces 7 femmes, l'un en réinterprétant les gestes, l'autre en mettant en lumière par la parole et l'engagement scénique l'intimité et les conditions matériels dans lequel ce geste naît en subvertissant les normes de leur époque. La trame sonore permet à la fois de restituer et réactualiser ces archives. Le théâtre étant l'art de l'éphémère, c'est aussi faire re-sortir de l'ombre (ou du fantasme) ces gestes pour les réentendre dans leur modernité.

BIOGRAPHIES.

JULIETTE RIEDLER, autrice

Juliette Riedler est écrivaine et metteuse en scène. Née à Paris en 1989, ancienne élève de l'ENS de Lyon, elle a soutenu une thèse en Arts de la scène en 2020. Elle est l'autrice de l'essai *7 Femmes en scène*, émancipations d'actrices (extrême contemporain, 2022) et fait montre d'une présence active dans le champ de la critique et de la création contemporaines. Ses créations littéraires ont été représentés dans le cadre de Festivals (Lyncéus, Remue#3, Existences), à l'occasion des journées du Matrimoine en Normandie (Maison Pierre Corneille), à la Villa Gillet (Lyon), dans des lycées ou sur invitation dans le cadre d'expositions de photographies.

FLORIANE COMMELERAN, metteuse en scène

Floriane Comméleran est metteuse en scène, dramaturge et comédienne. Après des études de lettres, elle se forme au cours Florent puis à l'Ecole Auvray Nauroy ainsi qu'auprès de metteur.es en scène et chorégraphes lors de workshops de jeu ou sur la mise en scène de théâtre et d'opéra : Guy Cassiers, Jean-Yves Ruf, Dominique Brun, Bénédicte Le Lamer, Yves-Noël Genod,... Elle travaille en tant qu'interprète sous la direction d'Anaïs de Courson, de Guillaume Clayssen, d'Yves Noël Genod et de Muriel Vernet. Elle met en scène : *Les Lectures Illimitées ou l'autre état* à partir de *l'Homme sans qualités* de Musil et *Agatha* de Duras (Théâtre de la Reine Blanche en 2022), *SO/MA (Nul ne sait ce que peut un corps)* (projet lauréat de la bourse Beaumarchais SACD en mise en scène) une pièce en réponse au film *Persona* de Bergman pour lequel elle fait une demande de commande d'écriture à Sigrid Carré Lecoindre (création Automne 2023 au Théâtre de l'ABC et à la Scène Nationale 61) et le roman *L'Opoponax* de Monique Wittig (MPAA Paris, Théâtre d'Aleph et en appartements en 2021 et 2022). Floriane conçoit une installation sonore et nomade qui réunit une collection de récits autour de la lecture *Les Voix Illimitées* (Médiathèques de Normandie en partenariat avec la Scène Nationale 61). Elle collabore à la mise en scène avec Francesco Biamonte sur un opéra contemporain qui mêle chant lyrique et théâtre d'ombres, *Ombres du Minotaure* (Théâtre du Passage et Théâtre de l'Oriental en Suisse). Elle accompagne à la dramaturgie Marie Fortuit sur la création d'*Ombre (Eurydice parle)* d'Elfriede Jelinek (Prix Révélation théâtrale du Syndicat de la critique - Création 2022 aux Plateaux Sauvages à Paris). Elle contribue à la mise en scène de la pièce *Cadeau* de Paul Courlet (Sélection Suisse en Avignon en 2024).

Floriane fait également partie du comité de lecture et label Jeunes Textes en Liberté un comité qui met un point d'honneur à défendre une meilleure représentativité de la diversité et de la parité sur la scène théâtrale française. Attachée à la transmission, elle enseigne le théâtre notamment au Conservatoire de Musique de Genève Diorama.

JULIETTE VERNEREY, *actrice*

Juliette Vernerey est née en 1992 à la Chaux-de-Fonds, en Suisse. En 2012, elle est reçue à l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle) de Bruxelles où elle s'installe durant 4 ans. Elle obtient son Master en interprétation dramatique en juin 2016. En 2017, elle revient en Suisse où elle est engagée par Omar Porras pour sa création *Amour et Psyché*, un spectacle qu'elle tourne avec la troupe pendant deux ans. C'est en 2019 qu'elle fonde la Compagnie de L'Impolie avec son frère Jonas Vernerey et Lionel Aebischer. Ils créent ensemble les spectacles *Jojo* et *Quête*. Elle est engagée ensuite par Anne Bisang pour le rôle d'Abigail dans *Nous roulons sur des rails, donc ce tunnel doit conduire quelque part*. Cette création marque le début d'une longue collaboration avec le Théâtre Populaire Romand (TPR). En 2022, elle est approchée par la structure de création théâtrale Oscar Gómez Mata – Compagnie l'Alakran pour lui proposer d'entrer dans un projet d'appui et de production, les projets ParMobile. Une nouvelle création intitulée *À l'affût* et prévue au printemps 2024 commence alors à germer. Elle est aussi engagée par Anne Bisang pour jouer dans *L'Art de la Comédie* de Eduardo De Filippo, par Maria La Ribot pour *DIExtinguished* ainsi que par Nicolas Mueller et Patric Reves pour jouer le rôle de Cécile Volanges dans *Erwin Motor, dévotion* de Magali Mougél. Elle consacre ensuite son année 2023 aux tournées de *Erwin Motor, dévotion*, de *Jojo* et de *Quête* ainsi qu'aux répétitions de *À l'affût* et à la création de deux *Autoportraits* accompagnés par Anne Bisang au TPR dans le cadre *Des Belles Constellations*. En 2024, elle crée une pièce avec Paul Courlet et Maky Grochain, *Cadeau*, sélectionnée au Festival d'Avignon, elle poursuit la tournée de *Quête* et crée *À l'affût*. En automne, elle joue au TPR dans la pièce de Magali Mougél, mise en scène par Anne Bisang, intitulée *Ça commence par le feu*.

BAST HYPPOCRATE, *danseur*

Né à La Chaux-de-Fonds, danseur et chorégraphe, Bast Hippocrate se définit comme queer, afrodescendant et immigré de deuxième génération. Après un passage par le théâtre et le patinage artistique, il obtient un bachelor en danse contemporaine de La Manufacture, Haute École des arts de la scène de Lausanne. Suite à sa formation, il propose des performances « coups-de-poing » immersives, qui abordent notamment les mécanismes de domination traversant les rapports sociaux, politiques et intimes. Dans « LoveLettersOrNot », proposé lors du festival lausannois Les Urbaines (2021) et par l'ADN à la Maison du Peuple de La Chaux-de-Fonds en 2022, il investit avec force les violences sexuelles intrafamiliales et la libération de la parole dans une création choc qui prend la force d'un récit autofictionnel réparateur.

ALIX BOILLOT, *scénographe*

Alix Boillot (1992) conçoit des scénographies, sculptures, des performances et des éditions. Toutes sont liées au vivant et ont en commun la quête d'un certain versant – romantique, mystique, joueur – de notre humanité, qui s'attache à ce qui n'a pas de prix. En d'autres termes, il s'agit de rassembler ici-bas des traces tangibles de notre attachement au sacré. L'eau, la neige,

le sel, le tatouage, la monnaie, la collection d'objets trouvés font partie des médiums qui jalonnent sa recherche.

Elle est pensionnaire de la Villa Médicis en 2023-2024. Elle est résidente à la Fondation Fiminco en 2024-2025.

MAUD BLANDEL, *conseils dramaturgiques et regard chorégraphique*

Formée initialement à la danse contemporaine, puis à la mise en scène (Manufacture, Lausanne) et aux arts plastiques (HEAD, Genève), Maud Blandel élabore depuis 2015 ses propres pièces chorégraphiques. Singulier et physiquement engagé, chacun de ses travaux s'appuient sur une base musicale conceptuelle afin de mettre en corps et en forme divers phénomènes altérés par le passage du temps. Elle travaille ainsi sur la notion de corps sacrifié et la mise en spectacle du corps féminin (TOUCH DOWN, 2015), sur la folklorisation de pratiques de danse populaire (Lignes de conduite, 2018), sur la mise à mort du temps via un type de divertissement musical du XVII^e siècle appelé Divertimento (Diverti Menti, 2020).

En parallèle de ses activités, elle travaille comme assistante auprès d'artistes tels que Cindy Van Acker, Karim Bel Kacem, Heiner Goebbels ou encore Romeo Castellucci.

Depuis 2016, Maud Blandel est accompagnée par Parallèle en production et diffusion. Elle est artiste en résidence à l'Arsenic - centre d'art scénique contemporain de Lausanne depuis septembre 2018, artiste associée au Cndc-Angers (Centre national de danse contemporaine) ainsi qu'à Bonlieu Scène nationale Annecy.

ANTOINE FRANÇOISE, *composition musicale*

Formée initialement à la danse contemporaine, puis à la mise en scène (Manufacture, Lausanne) et aux arts plastiques (HEAD, Genève), Maud Blandel élabore depuis 2015 ses propres pièces chorégraphiques. Singulier et physiquement engagé, chacun de ses travaux s'appuient sur une base musicale conceptuelle afin de mettre en corps et en forme divers phénomènes altérés par le passage du temps. Elle travaille ainsi sur la notion de corps sacrifié et la mise en spectacle du corps féminin (TOUCH DOWN, 2015), sur la folklorisation de pratiques de danse populaire (Lignes de conduite, 2018), sur la mise à mort du temps via un type de divertissement musical du XVII^e siècle appelé Divertimento (Diverti Menti, 2020).

En parallèle de ses activités, elle travaille comme assistante auprès d'artistes tels que Cindy Van Acker, Karim Bel Kacem, Heiner Goebbels ou encore Romeo Castellucci.

Depuis 2016, Maud Blandel est accompagnée par Parallèle en production et diffusion. Elle est artiste en résidence à l'Arsenic - centre d'art scénique contemporain de Lausanne depuis septembre 2018, artiste associée au Cndc-Angers (Centre national de danse contemporaine) ainsi qu'à Bonlieu Scène nationale Annecy.

ELIE ZOÉ, *chanteur*

Né en 1991 à Lausanne (CH), elie zoé découvre la guitare électrique à l'adolescence et se forge très vite une solide expérience de scène en tant que guitariste-choriste de Anna Aaron. Le projet Emilie Zoé prend forme avec les rencontres du musicien producteur Louis Jucker, du batteur Nicolas Pittet et du label chaux-de-fonnier Humus Records. Lo-fi, low-tech, DIY, travail en tribu avec l'aide de proches, en circuits courts : les ingrédients qui contribueront au rayonnement du projet sont présents dès les premiers pas. « Dead-End Tape » (2016) le place directement dans les artistes à suivre alors que « The Very Start » (2018) lui ouvre les scènes européennes.

« Hello Future Me » (2022) marque une étape supplémentaire dans cette progression linéaire. Les scènes prestigieuses se multiplient, comme l'auditorium Stravinsky lors du Montreux Jazz Festival (CH) en partageant l'affiche avec Nick Cave and the Bad Seeds (« Live à Montreux Jazz 2022 » publié en 2024) ou le concert devant 20'000 personnes en ouverture de Muse à Berne (CH).

Les récompenses viennent célébrer la puissance du projet sur scène (Best Live Act aux Swiss Live Talents 2022) ainsi que la finesse du songwriting et la qualité de l'album « ALBUM OF THE YEAR 2022 » par Indiesuisse.

Le 28 mars 2025, le musicien suisse annonce la sortie de « change my name », premier extrait d'un nouvel album à paraître en automne sous son nouveau nom : elie zoé.